

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 21 (1991)
Heft: 2

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Messages œcuméniques

Abbé J.-P. de Sury
Pasteur J.-R. Laederach

Joseph, ce parfait gentleman

N'est-il pas effarant, à la fin du 20^e siècle, de découvrir le nombre impressionnant de femmes qui, sous nos latitudes, sont encore victimes de la violence de leur conjoint? C'en est au point que, dans nos cantons, les foyers prévus pour héberger ces malheureuses et leurs enfants terrifiés doivent refuser l'hospitalité à plus de la moitié des cas qui se présentent, faute de place. Et dire que la majorité des épouses battues n'osent même pas entreprendre une telle démarche de protection.

Avrai dire, la brutalité de ces mâles avinés ou tout simplement sadiques me révolte, moi qui suis de la génération à qui l'on enseignait encore à ne jamais frapper une femme, fût-ce avec une fleur. Et je me prends à rêver de voir ces bourreaux corrigés en public: une vigoureuse fessée administrée par une robuste femme policier me semblerait une peine non disproportionnée, peu coûteuse pour la société, susceptible de faire réfléchir le coupable et sans danger pour sa santé. Mais je sais que je rêve... Notre société ne connaît hélas que deux moyens pour protéger ses concitoyens: l'amende et la prison. A croire que l'imagination a été interdite aux juristes!

Mais savez-vous ce qui m'a conduit à penser aujourd'hui aux femmes battues et aux lâches cogneurs? La lecture d'un passage de l'évangile de Matthieu, au chapitre un, où l'on parle de Marie et Joseph: «Marie, la mère de Jésus, avait été accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils

aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement; il décida de la répudier en secret.» Il avait formé ce projet quand l'Ange du Seigneur le mit au parfum... Vous connaissez la suite.

Quelle classe chez ce Joseph! Quel tact! Quelle délicatesse! Que voilà un véritable amoureux! Il n'a encore rien compris de ce qui a pu se passer chez Marie, mais plutôt que de hurler au scandale, à la trahison, il agit en parfait gentleman; il continue à se soucier du bien de Marie au moins autant que du sien.

La tradition chrétienne retient surtout de saint Joseph son rôle de père adoptif et nourricier de Jésus. C'est bien. Elle pourrait cependant ne pas oublier cette autre dimension du personnage: le prototype du compagnon idéal de la vie d'une femme. Joseph? Un mystère joyeux à rajouter à la vie de Marie!
J.-P. de S. ■

Dieu croit en toi

«J'ai cru longtemps en Dieu, c'est bien son tour de croire en moi.» Le Padre.

A lire le titre, on ressent un peu d'étonnement. Compréhensible! Les Eglises invitent plutôt à «croire en Dieu». Est-ce alors blasphémer que de renverser les termes? Croire que Dieu croit en l'homme? Lui faire confiance en lui proposant des voies salutaires. Pour l'amener au bonheur, à la vie, réelle, présente. Future, éternelle.

La parole, pleine d'humour en exergue, est tirée du livre «Le poisson-scorpion» où Nicolas Bouvier raconte sa rencontre avec un missionnaire en Inde, le Padre, une vie «consacrée» à Dieu, au prochain. Dont la philosophie (ou la foi), teintée de joie quelque peu ironique et de détachement souverain se résume en la remarquable phrase citée. Un homme à la fin de sa vie. Un peu comme vous et moi. Vers 80 ans, on peut commencer à compter les années qui nous restent à vivre. A œuvrer encore? A végéter peut-être? A souffrir sans doute? «Nous savons bien que nous mourrons, mais nous ne le croyons pas» (Bourget). Certains arrivent à ce stade dernier de la vie dégoûtés, dépités, déprimés, «rogneux» contre tout et tous. Ne croyant ni à Dieu ni à diable. Le vide total, le désespoir parfait. Et voilà qu'un simple Padre, sans argent, ni logis fixe, ni assurance maladie, ni sécurité sociale (AVS), un de ces nombreux serviteurs, inconnus ou méconnus, qui ont tout sacrifié pour Dieu, donne un encouragement suprême. Dieu

croit en moi, me fait confiance jusqu'au bout. Une certitude pleine d'humour. Dieu apostrophe souvent l'homme avec humour. Pourquoi celui-ci ne le lui rendrait-il pas? La foi demeure un sourire. Rien de figé, de constipé. Une liberté joyeuse, celle des enfants de Dieu. C'est vrai que j'ai toujours prêché la foi en Dieu. Je n'y change rien. Mais j'y ajoute le message suggéré par le Padre et que je fais mien également. Dieu croit en toi. Une certitude adressée à tous ceux qui ont de la peine à croire (ils ont mon respect) à tous ceux qui en veulent à Dieu (ils ont ma compréhension), à tous ceux qui refusent Dieu (ils ont ma prière). Quelle certitude et consolation ferme, quel retournement de situation, quel glorieux humour: je peux ne pas croire en Dieu, tant pis! Rien n'est perdu. Il croit en moi. Il me fait confiance, parce qu'il me connaît. Mieux que je ne le connais et que je ne me connais moi-même. Alors rien n'est perdu. Tout est gagné. J'ai ma place en Lui. Imméritée, certes. Mais ça doit être ça, la Grâce!
J.R. L. ■